

# Correction - Philosophie 2021- Metropole

Plans détaillés et pistes de rédaction pour les sujets du baccalauréat général pour les trois sujets de dissertation et l'explication du texte de Durkheim.

En philosophie, il n'existe pas de corrigé unique : les références et les plans proposés servent de pistes solides pour construire une copie personnelle.

## Sujet 1 - Discuter, est-ce renoncer à la violence ?

Analyse du sujet. Discuter, c'est échanger des arguments dans un langage commun. Renoncer à la violence, c'est refuser d'imposer sa volonté par la force physique, la menace ou l'humiliation.

Le sujet demande donc si la parole remplace réellement la violence, ou si elle peut parfois la masquer, la prolonger, voire la préparer.

Problématique possible. La discussion est-elle l'alternative civilisée à la violence, ou bien peut-elle elle-même devenir un rapport de force ?

### I. La discussion naît souvent du conflit

Le conflit fait partie de la condition humaine : les individus n'ont pas les mêmes intérêts, les mêmes désirs, les mêmes croyances ni les mêmes expériences. Discuter suppose donc d'abord qu'il y ait désaccord. Une société démocratique ne supprime pas les conflits ; elle leur donne une forme réglée, publique et argumentée.

Dans les sociétés contemporaines, cette discussion est fragilisée par la multiplication des canaux de communication et par la disparition d'un langage véritablement commun.

Jean-François Lyotard parle de différend pour désigner une situation où les parties ne parviennent plus à se comprendre parce qu'elles ne partagent pas les mêmes règles de langage ou les mêmes critères de jugement.

Cette incommunicabilité peut mener à une forme de violence : l'autre devient celui que je ne comprends pas, ou celui par qui je ne me sens pas compris. Dans une oeuvre comme *Juste la fin du monde* de Jean-Luc Lagarce, Louis ne parvient pas à annoncer sa mort prochaine à sa famille. Le langage, au lieu de créer un lien, révèle la distance entre des univers sociaux, affectifs et intellectuels opposés.

### II. Pourtant, discuter est une condition de la paix civile

La discussion s'oppose à la violence lorsqu'elle accepte une règle essentielle : on ne cherche plus à vaincre l'autre par la force, mais à le convaincre par des raisons. Elle devient alors le fondement des sociétés policées, c'est-à-dire des sociétés où les conflits sont encadrés par le droit, les institutions et la parole.

Habermas montre que la communication rationnelle possède une portée morale et politique. Parler avec autrui, c'est reconnaître qu'il peut comprendre, répondre, objecter et participer à la recherche d'un accord. La parole devient ainsi un devoir social : elle permet d'éviter que le désaccord ne dégénère en domination brutale.

La démocratie repose précisément sur cette exigence. Étymologiquement, *dêmos* signifie le peuple et *kratos* le pouvoir. Si le peuple doit gouverner, il doit pouvoir délibérer. L'éloquence antique, chez les grands orateurs grecs et romains, manifeste cette idée : la parole publique est un instrument politique majeur, capable de transformer la force en débat.

### **III. Mais la parole peut aussi devenir violente**

Discuter ne suffit pas toujours à renoncer à la violence, car une discussion peut être faussée par l'orgueil, la mauvaise foi ou le désir de dominer. On peut parler non pour chercher la vérité, mais pour écraser l'adversaire, imposer son opinion ou ridiculiser celui qui pense autrement.

Tocqueville analyse la passion moderne de l'égalité : chacun veut être reconnu comme l'égal de l'autre. Cette exigence peut être légitime, mais elle peut aussi produire une susceptibilité extrême. Dès lors, ne pas être écouté ou ne pas être reconnu peut être vécu comme une injustice. La discussion devient alors une lutte pour la considération.

La violence verbale naît aussi de la confusion entre opinion et savoir. Si toute opinion est jugée équivalente à une connaissance, chacun peut croire que son avis mérite d'être imposé. La discussion ne renonce donc vraiment à la violence que si elle accepte des règles : écouter, justifier, distinguer croire et savoir, reconnaître la dignité de l'interlocuteur.

### **Conclusion**

Discuter peut être une manière de renoncer à la violence, car la parole substitue l'argument à la force. Mais cela n'est vrai que si la discussion est sincère, réglée et orientée vers la compréhension. Une parole qui humilie, manipule ou refuse d'écouter ne supprime pas la violence : elle la déplace dans le langage.

## **Sujet 2 - L'inconscient échappe-t-il à toute forme de connaissance ?**

Analyse du sujet. L'inconscient semble, par définition, échapper à la conscience. S'il devenait immédiatement connu, il ne serait plus inconscient. Pourtant, la psychanalyse affirme qu'il est possible d'en interpréter les manifestations : rêves, lapsus, symptômes, répétitions ou désirs refoulés.

Problématique possible. L'inconscient est-il absolument inconnaissable, ou peut-on en obtenir une connaissance indirecte par l'interprétation ?

### **I. L'inconscient semble d'abord désigner ce qui échappe au savoir**

La conscience désigne la capacité de se représenter soi-même et le monde. Descartes fonde la certitude du sujet sur le *Cogito ergo sum* : je pense, donc je suis. Dans cette perspective, ce qui relève de moi semble devoir être accessible à ma pensée.

Mais l'inconscient introduit une limite : une partie de la vie psychique ne serait pas immédiatement transparente au sujet. L'être humain ne se connaît donc pas entièrement. Il peut agir, désirer ou souffrir sans comprendre clairement les causes profondes de ce qu'il éprouve.

Pour Freud, l'inconscient est le lieu des désirs, des pulsions et des souvenirs refoulés. Ces éléments sont inconnus du sujet parce qu'ils ont été repoussés hors de la conscience. En ce sens, l'inconscient semble bien échapper à la connaissance directe.

### **II. Cependant, l'inconscient se manifeste par des signes**

L'inconscient n'est pas visible comme un objet matériel, mais il produit des effets. Les rêves, les lapsus, les actes manqués, les symptômes névrotiques ou certaines répétitions de comportement peuvent être compris comme des indices. La psychanalyse cherche précisément à interpréter ces signes.

Pour Freud, la cure par la parole permet au patient de faire émerger ce qui était refoulé. La libre association consiste à laisser venir les pensées sans censure afin de repérer des liens cachés. Lacan prolongera cette idée en montrant l'importance du langage dans la formation du sujet et de son désir. Connaître son inconscient, ce n'est donc pas l'observer directement, mais apprendre à lire ses manifestations. Cette connaissance est partielle, fragile et médiatisée par l'interprétation.

### **III. L'accès à l'inconscient reste indirect et jamais totalement achevé**

L'interprétation des rêves, étudiée par Freud puis développée différemment par Jung, donne une voie d'accès à l'inconscient. Les images du rêve ne livrent pas un sens évident : elles doivent être déchiffrées à partir de l'histoire du sujet, de ses désirs et de ses conflits internes.

D'autres pratiques, comme l'hypnose ou certaines formes de méditation, cherchent également à faire apparaître ce qui échappe à l'attention ordinaire. Elles témoignent d'un besoin moderne de mieux comprendre les zones obscures de soi-même.

Mais l'inconscient ne devient jamais un savoir totalement maîtrisé. Il résiste toujours en partie, car il se transforme, se déguise et dépend d'une histoire singulière. La connaissance de l'inconscient existe donc, mais elle n'a pas la certitude d'une science exacte.

### **Conclusion**

L'inconscient échappe à la connaissance immédiate : il n'est pas directement présent à la conscience. Pourtant, il n'échappe pas à toute forme de connaissance, car ses effets peuvent être interprétés. La psychanalyse propose ainsi une connaissance indirecte, progressive et toujours incomplète de cette part obscure du sujet.

## **Sujet 3 - Sommes-nous responsables de l'avenir ?**

Analyse du sujet. Être responsable, c'est pouvoir répondre de ses actes et de leurs conséquences. L'avenir, lui, n'existe pas encore : il paraît incertain, lointain, parfois impossible à maîtriser. Le sujet interroge donc notre devoir envers ce qui n'est pas encore présent, notamment les générations futures.

Problématique possible. Peut-on être responsable d'un avenir que l'on ne connaît pas encore, ou bien avons-nous le devoir d'anticiper les conséquences de nos actes ?

### **I. L'homme peut sembler déterminé et limité dans son action**

On peut d'abord soutenir que l'homme ne maîtrise pas entièrement son avenir. Il est pris dans des déterminismes biologiques, sociaux, économiques ou historiques. Zola, dans sa conception naturaliste du roman, s'inspire des sciences de son temps pour montrer combien l'individu peut être façonné par son milieu, son hérédité et ses conditions de vie.

Si nos choix sont déterminés, il semble difficile de nous rendre pleinement responsables de l'avenir. L'individu ne choisit pas l'époque dans laquelle il naît, les crises qu'il reçoit en héritage, ni toutes les conséquences de ses actes.

Cependant, reconnaître des déterminismes ne signifie pas supprimer toute responsabilité. Même situé dans un contexte qui le dépasse, l'homme peut réfléchir, choisir, corriger et orienter son action. Leibniz rappelle

que l'être humain doit conduire son existence selon la raison et la morale : il n'est pas seulement un produit des causes qui le précèdent.

**II. Nous sommes responsables des générations futures** L'irresponsabilité consiste souvent à vivre comme si seules les générations présentes comptaient. Or nos actes produisent des effets durables : pollution, épuisement des ressources, progrès médical, transmission culturelle, décisions politiques. L'avenir est donc déjà engagé par nos choix actuels.

Descartes affirme que les sciences peuvent nous rendre comme maîtres et possesseurs de la nature. Cette formule peut être comprise comme un appel au progrès technique, mais elle oblige aussi à penser l'usage responsable de cette puissance. Si nous avons le pouvoir de transformer le monde, nous avons aussi le devoir de ne pas le détruire.

Les enjeux écologiques et médicaux rendent cette responsabilité évidente. Lutter contre la pollution, préserver les ressources, chercher des traitements ou améliorer les conditions de vie, c'est agir non seulement pour soi, mais pour ceux qui viendront après nous.

**III. L'avenir inquiète, mais l'action présente demeure nécessaire**

L'avenir est source d'angoisse parce qu'il reste incertain. Pascal souligne que l'homme se détourne souvent du présent : il regrette le passé ou s'inquiète de l'avenir, au lieu d'habiter pleinement le temps qu'il vit.

Cette incertitude ne doit pas conduire à l'inaction. Au contraire, elle invite à une responsabilité prudente : nous ne pouvons pas tout prévoir, mais nous pouvons éviter les risques les plus graves et agir selon des principes raisonnables.

La sagesse antique, notamment chez Épicure, rappelle l'importance de bien vivre le présent. Le carpe diem ne signifie pas ignorer l'avenir, mais comprendre que l'avenir se prépare dans la qualité de nos actions présentes.

### **Conclusion**

Nous ne sommes pas responsables de tout l'avenir, car il dépend de facteurs que nous ne maîtrisons pas. Mais nous sommes responsables de ce que nos actions présentes rendent possible ou impossible. Être responsable de l'avenir, c'est donc agir aujourd'hui en tenant compte de ceux qui vivront demain.

**Explication de texte - Durkheim, De la division du travail social**

Thème du texte. Le texte interroge les limites de la morale et son rapport à la vie sociale. Durkheim cherche à montrer que la morale ne peut pas être comprise comme une exigence infinie qui couperait l'homme de toutes ses autres obligations.

Problème possible. La morale doit-elle exiger de l'homme un dépassement illimité de soi, ou doit-elle rester compatible avec les conditions concrètes de la vie sociale ?

Thèse. Durkheim défend l'idée que le devoir moral a des limites : il ne peut pas absorber toute l'existence humaine, car l'homme doit aussi vivre, travailler et participer à la société.

### **I. Le constat initial : la morale semble fixer une règle stable**

Dans le début du texte, Durkheim part de l'idée que la morale paraît être un ensemble d'obligations définies. Elle donne à l'homme des règles de conduite et semble imposer un idéal supérieur aux intérêts personnels.

La morale possède donc une dimension contraignante : elle ne dépend pas simplement des envies individuelles. Elle indique ce qu'il faut faire, même lorsque cela demande un effort ou un renoncement.

### **II. L'objection : le devoir ne peut pas être illimité**

Durkheim montre ensuite qu'il serait impossible d'exiger toujours plus de l'individu. Si le devoir était infini, l'homme ne pourrait jamais considérer qu'il a accompli ce qu'il devait faire. La morale deviendrait alors une exigence écrasante, impossible à satisfaire.

L'idée centrale est que le devoir est fini. Il doit avoir des limites pour être praticable. Une morale qui demanderait de tout sacrifier supprimerait les autres dimensions nécessaires de l'existence : se nourrir, travailler, entretenir des relations sociales, participer à la vie collective.

Durkheim refuse donc une conception abstraite de la morale. La morale n'est pas séparée de la société : elle doit être pensée dans les conditions réelles de la vie humaine.

**III. L'enjeu paradoxal : la morale dépasse l'égoïsme sans supprimer la vie sociale**  
**Le paradoxe du texte est que la morale demande bien à l'homme de dépasser ses intérêts immédiats. Elle l'arrache à une existence purement égoïste, centrée sur les besoins personnels et les désirs individuels.**

Mais elle ne doit pas l'arracher à toute vie sociale. Au contraire, chez Durkheim, la morale a une fonction collective : elle rend possible la cohésion du groupe. Elle doit donc élever l'individu sans l'isoler du monde commun.

Le texte invite ainsi à penser une morale équilibrée : assez exigeante pour limiter l'égoïsme, mais assez concrète pour rester compatible avec la vie réelle des hommes.

### **Conclusion**

Durkheim montre que la morale n'est pas une exigence abstraite et infinie. Elle doit avoir des limites, car l'homme vit dans une société où il doit aussi travailler, répondre à ses besoins et entretenir des liens avec les autres. La morale véritable ne détruit pas la vie sociale : elle l'organise.

**Rappel méthodologique : pour une explication de texte, il faut suivre le mouvement du passage, expliquer les notions importantes, montrer le problème posé par l'auteur et éviter de réciter**

**un cours sans lien précis avec le texte.**